

EXTRAITS D'UN ENTRETIEN AVEC GHISLAIN GOUWY

réalisé par Véronique Marchand le 5 juillet 1992 à Boeschève et retranscrit par Éric Dussart

Ghislain Gouwy, barde flamand, c'est quoi ton histoire de Flandre ?

Mon histoire est une histoire de peuple, non de drapeau, non de territoire. C'est là où mes ancêtres, mes parents et moi-même avons planté nos pieds. C'est l'histoire d'un pays. Ce sont des hommes, des femmes, des enfants. Ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui, ceux de demain.

En quoi tes souvenirs de Flandre sont-ils uniques et différents de ce pourraient être des souvenirs de France ?

Il n'y a pas de souvenirs. Tout n'est que mémoire. C'est elle qui fait ce que je suis aujourd'hui. Si je ne devais vivre que de souvenirs, je ne serai rien. Un souvenir, c'est une affiche, c'est une photo, c'est quelque chose qui s'est terni avec le temps. Une mémoire ne se ternit jamais. C'est l'image de sa vie, c'est l'image du présent.

Des flamands qui vivent en Flandre, il y en a des milliers. Qu'est-ce qui fait que toi, tu milites pour la Flandre ?

Je suis né de quelqu'un. Je vis dans un pays qui m'a été donné par mes pères. C'est peut-être par là que j'ai appris à vivre, à être ce que je suis aujourd'hui. Mais, au-delà de toute histoire, il y a mon histoire. Et mon histoire est semblable à toutes les histoires que se redonnent les hommes entre eux, chacun étant né de quelqu'un vivant quelque part.

Et qu'a-t-elle de particulier ton histoire en Flandre ?

Peut-être une langue, la langue que mon père pratiquait et qui me fut interdite lorsque je suis allé à l'école. M'exprimant en français et regrettant de ne pas savoir le faire en flamand, je considère que j'ai été un enfant châtré, un enfant castré.

Ton combat est-il celui d'une révolte contre la frustration ?

Non parce que j'assume ma castration. J'assume. Je n'en veux à personne. Je vis avec cette douleur. Je vis avec e que les autres m'ont fait.

Quand tu étais enfant, quand tu étais adolescent, avais-tu conscience qu'on te privait de quelque chose ?

Ah oui, tout petit ! Je suis apparu à la surface de la Terre en 1936. J'ai donc vécu comme les enfants qui vivent sous les bombes. Je n'ai jamais regardé une séquence cinématographique sur les camps de déportation ou les camps actuels en Chine ou ailleurs. J'aurai l'impression de revivre mon enfance. 1940 m'est resté gravé dans la tête. Je suis toujours dans la seconde guerre mondiale. J'espère que ça ne se reproduira jamais.

On ne sait pas forcément que la Flandre existe en France. Comment définirais-tu la Flandre par rapport à la France ?

La Flandre existe au même titre que l'Occitanie, la Corse, la Bretagne, etc. L'État français s'est bâti à la gloire d'un soleil terrestre (en disant ça, je pense notamment au roi Louis XIV). Nous, nous sommes au-delà du soleil, au-delà de la lune, au-delà des étoiles. Nous sommes des petits points faisant partie de l'Univers. Nous n'avons que faire des rois, de puissance et de France. Cela par raison d'être, d'être des individus. Tu sais, quand un grain de sable descend de la dune, il sera reçu par un autre grain de sable. Le petit grain de sable qui remontera sur la dune, peut-être sera-t-il poussé par le vent, peut-être sera-t-il en fait poussé par la magie de ce qui fait la Terre. Quand on aura perdu la connaissance de la Terre, on aura tout perdu !

La Flandre historique, c'est où, c'est qui, c'est quoi et c'est comment ?

La Flandre historique, c'est une Flandre de marais. C'est une terre que toute personne évitait parce qu'il fallait gagner sur l'eau, parce que nos premières cités étaient lacustres. Il y avait des pilotis qui permettaient de mettre les maisons à l'abri de l'humidité. Nous sommes au niveau zéro et nous avons gagné non pas sur la mer mais avec la mer. Quand on sait que Damme et Bruges étaient entourés par les flots et que l'église « Notre-Dame-des-Dunes » à Dunkerque était elle-même en mer....

Ton combat pour la Flandre, c'est un combat de mots. Ce sont des mots que tu écris et que tu « chantes » dans tes spectacles, ce sont des mots que tu contes à la radio. Tu te bats contre la neutralisation de ton pays, la Flandre. Tu te bats contre le fait qu'on ait annihilé ta langue, le flamand. Tu te bats aussi pour des valeurs. Lesquelles ?

Dans la langue française, il y a le verbe être. Alors, le meilleur message que je puisse donner à tous, c'est « *Je suis, tu es, nous sommes* ». C'est de savoir conjuguer le verbe être, c'est tout.

Est-ce valable pour le Flamand ? Est-ce valable pour tout Homme ?

Le Français dira « avoir ». Nous, nous sommes pour le verbe « être ». C'est le combat entre l'être et l'avoir. Je ne revendique aucune puissance, je ne revendique rien qui ne puisse qu'être ce que je suis et qui me permette de laisser vivre tous ceux qui font partie de mon univers. C'est mon côté protecteur, c'est vrai. Je peux entrer dans de terribles colères non pas quand on touche à mon sol mais quand on touche à ma terre. Parce que ma terre a été porteuse des enfants. Comme dit un proverbe amérindien : « *Nous n'empruntons jamais que la Terre à nos enfants* ». Je suis un indien. Je n'ai rien à voir AVEC les indiens parce que je suis moi-même un indien : un indien flamand.

[...]